

LES ORIGINES ORTHÉZIENNES DE MÉDARD HARRIOO-CHOU

Philippe CHAREYRE

La famille Harrioo-Chou, dont plus personne ne porte actuellement le nom à Orthez, est une ancienne famille protestante de la ville dont on trouve la trace dans les registres du Désert ; Pierre, le grand-père de Médard a été baptisé par Etienne Defferre en 1762. Les registres paroissiaux protestants d'Orthez des années 1670 mentionnent également à plusieurs reprises la famille Harrioo ou Harriou, originaire alors de Mondrans.

Si l'itinéraire de Médard Harrioo-Chou comme cela a été montré, n'est pas commun, de rapides recherches dans les archives de la ville viennent montrer que les premières années de sa vie ne l'ont pas été non plus. Son acte de naissance en date du 7 juin 1839, mentionne qu'il est un enfant que l'on a trouvé exposé derrière la barrière de la basse-cour de la maison Jean Boué dont l'occupante, Marie Pelanne vint apporter le nouveau-né à la mairie. Jean Chesnelong, adjoint au maire, lui donna le prénom de Médard, le saint calendrier du lendemain, et le nom de Barrière, vraisemblablement en lien avec l'emplacement de sa découverte. Ce nom de Barrière n'est toutefois pas original car il est donné à d'autres enfants exposés dont le nombre est très important dans le premier tiers du XIX^e siècle, sans doute en raison de l'existence d'un hospice général à Orthez où d'ailleurs le petit Médard sera déposé.

Médard Barrière ne fut pas pour autant totalement abandonné car il reçut une solide éducation qui lui permit plus tard

de devenir instituteur ; et l'année de ses vingt ans, le 4 février 1859, il fut reconnu par sa mère, Pauline Harrioo-Chou dont il prit désormais le patronyme. Par la suite, dans les actes officiels, il est désigné sous le prénom de Barrière Médard, mais à la signature de l'acte de naissance de son premier enfant, il fait précéder son nom de l'initiale E. pour Eugène, sans doute le prénom que souhaitait lui donner sa mère et par lequel il devait être communément appelé, prénom qu'il transmettra d'ailleurs à son second fils. Pauline Harrioo-Chou possédait un bon niveau d'instruction comme en témoigne sa signature au bas de l'acte de reconnaissance de son enfant. Elle est la fille de Pierre, vigneron d'Orthez et de Madeleine Capdevielle dite Lannes. Née en 1810, elle avait donc vingt-neuf ans au moment de la naissance de son unique fils et ne se maria, semble-t-il, jamais.




Médard paraît avoir mené une existence orthézienne tranquille, reprenant l'exploitation familiale à la suite du décès de son oncle Jean Harrioo, mort célibataire le 14 janvier 1868. A l'âge de quarante ans, il se marie le 31 décembre 1879, avec Marguerite Lassalle, orpheline d'un laboureur de Sainte-Suzanne de treize ans sa cadette. Sept mois et demi plus tard naissait leur première fille qui ne vivra que quelques semaines, dans leur domicile de la maison Lajuzan, rue Moncade. Jean Auguste est le dernier enfant à naître à Orthez, le 1^{er} février 1882 ; c'est avec lui que le couple descend à la gare de Plounérin, un an plus tard. Seuls survivront les trois enfants nés en Bretagne : Eugène qui tomba dans les

premiers combats d'août 1914, Ida Pauline qui épousera en 1920, comme il a été dit, un GI de la Première guerre mondiale et est à l'origine de la branche américaine de la famille, et enfin Anne-Marie, née le 4 juin 1884 à Trémel qui renouera les liens de la famille avec Orthez où elle décède le 21 mars 1974.

Si ses descendants ou des membres de sa famille sont en possession de papiers, de photographies ou bien de correspondances relatives à Eugène Médard Harrioo-Chou, leur consultation sera du plus grand intérêt pour mieux comprendre l'itinéraire et l'œuvre de cet instituteur protestant.

